

LA RELIGION RESTREINTE À LA SPHÈRE PRIVÉE

Quelle laïcité ?

On constate à notre époque un glissement dans la notion de laïcité voulant repousser toute expression du religieux dans la sphère privée.

La pensée du philosophe athée Habermas est à ce sujet éclairante.

L'une des conséquences de l'irruption sur la scène internationale d'un fanatisme se réclamant de l'Islam – bien que n'ayant rien à voir avec l'Islam authentique – est que les politiciens de nos états laïcs n'ont jamais tant parlé de religion, alors même que la Constitution de leurs pays leur interdit de le faire. Qui aurait pu penser, il y a seulement quelques années, que le gouvernement de la France, si fière de sa laïcité, se préoccuperait activement de la formation des imams ?

GLISSEMENT DE LA NOTION DE LAÏCITÉ

Cela n'empêche qu'on constate depuis plusieurs années un glissement de la notion même de laïcité, dans une tout autre direction. La laïcité, telle qu'établie en France par la loi de 1905, consistait essentiellement dans une séparation de l'Église et de l'État, garantissant à chaque citoyen la liberté d'avoir une foi ou de ne pas en avoir et de la pratiquer librement s'il en avait une. Or, la tendance actuelle de la laïcité est de vouloir expulser hors de l'espace public non seulement toute pratique religieuse mais tout signe d'appartenance religieuse. Alors qu'une saine laïcité établissait une base juridique pour l'organisation des cultes dans l'espace public, on constate maintenant la volonté de restreindre toute expression même individuelle d'une appartenance religieuse à la sphère purement privée. Le simple port du voile ou d'une petite croix au cou – mais pas celui d'un insigne maçonnique – dans un lieu public semble mettre la société en danger !

LA PENSÉE DE JÜRGEN HABERMAS

Éclairante à ce point de vue est l'évolution, au cours d'une longue et brillante carrière, de Jürgen Habermas, que beaucoup considèrent comme probablement le plus grand philosophe de notre époque. Depuis sa publication sur *L'espace public* en 1962 jusqu'à son ouvrage sur *L'avenir de la nature humaine* en 2004 et son dialogue avec le Cardinal Ratzinger, la même année, sa pensée n'a cessé d'évoluer dans une ligne cohérente. Pour Habermas, qui est athée, nous sommes déjà entrés dans une période « post-séculière », où un véritable dialogue entre tous les citoyens, quelle que soit leur appartenance religieuse ou leur non-appartenance à quelque foi ou croyance, est nécessaire. Un dialogue où chacun est disposé à apprendre de l'autre ; où le croyant se laisse interpeller par les convictions de l'incroyant et où le croyant, en tant que tel, a quelque chose à apporter dans la construction de la société. On est bien loin de cette sagesse du philosophe allemand de 85 ans lorsqu'on refuse à une maman maghrébine qui porte le voile de venir chercher son bambin à la crèche ! La laïcité conçue telle que décrite plus haut, c'est-à-dire comme une séparation de l'État et de l'Église, est une conquête positive de notre époque moderne. Tout comme la religion est exposée à toutes sortes de dérapages, ainsi en est-il de la laïcité, lorsqu'elle se transforme en lutte contre toute présence ou influence de la religion dans la société. Le paradoxe est que la laïcité se transforme alors en véritable religion et devient ouverte elle aussi à toutes les formes de fondamentalisme.

DIALOGUE ENTRE CROYANTS ET INCROYANTS

Dans la société post-séculière envisagée par Habermas, le dialogue entre croyants et incroyants est essentiel à la santé même de la Cité. Ce dialogue ne doit pas se baser sur un simple respect mutuel ; il doit aller plus loin. Il doit impliquer un échange de connaissances et d'expériences, dans la construction en commun de la Société. Loin de la vision négative de ceux qui pleurent sur la sécularisation, Habermas voit l'espérance d'un monde meilleur dans cette coopération de tous à la construction de la Cité. Cette logique procédurale n'est pas loin de celle du pape François qui affirme la priorité du temps sur l'espace, invitant à privilégier les processus de croissance plutôt que les espaces de pouvoir.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)